

**Pâques**  
**Dimanche 4 Avril 2010**  
**Résurrection**  
**1 Corinthiens 15, 12-20**  
(TOB)

Chers amis,

« Comment certains parmi vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? »  
Comme aux chrétiens de Corinthe, il y a près de deux mille ans, l'apôtre Paul pourrait nous poser, à nous aujourd'hui, exactement la même question. Et cela malgré toutes les fêtes de Pâques par lesquelles on commémore la Résurrection de Jésus-Christ des morts, depuis ce « premier jour de la semaine », ce fameux dimanche qui a suivi le terrible Vendredi-Saint. Cette idée de résurrection des morts est tellement contraire à notre expérience, tellement étrangère à notre vécu, qu'on ne peut pas en vouloir à ceux qui disent, avec un sourire triste, que ce serait vraiment trop beau pour être vrai ! Car, cela nous libérerait de la plus déprimante des certitudes : de la certitude, que la mort est l'ultime aboutissement de la vie.

Mais cela n'est pas trop beau pour être vrai ; c'est même merveilleux, parce que c'est vrai ! Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! Et il est « prémices », c'est à dire, chef de file ou premier de cordée de ceux qui sont morts. La résurrection des morts existe donc. Et l'ultime aboutissement de la vie n'est plus la mort ; mais la résurrection des morts et la vie éternelle.

Bien sûr, l'homme a toujours cherché, dans toutes sortes de religions et de croyances, des idées de survie et de réincarnation, pour évacuer les affres de la mort. Car la mort, comme fin inéluctable de la vie, donnait la terrible impression, que le fait de naître – et rien que le fait de naître – était un crime sanctionné par la peine de mort. Les Grecs, en général et les Corinthiens, en particulier, pensaient que nous avons une âme immortelle, qui, au moment de la mort, quitte le corps mortel qui, jusque-là, la retenait prisonnière. Cette idée ne satisfaisait pas le célèbre philosophe Pythagore. Il introduit alors, dans la pensée grecque, la métempsycose héritée de l'antiquité égyptienne. Il enseignait, que cette âme migrerait et se réincarnerait dans différents animaux, pour revenir au bout de trois mille ans se réincarner dans un être humain. Et le cycle recommencerait ! Il paraît, qu'à notre époque post-chrétienne il y a des gens qui reviennent à ces superstitions venues de l'antiquité païenne. On se console comme on peut.

En comparaison il nous faut admirer la sobriété de la Bible. Elle ne parle pas d'une âme plus ou moins volatile, qui serait l'élément spirituel de l'homme opposée à son corps matériel. Elle voit l'homme comme une unité organique indivisible. Corps, âme et esprit font de nous des êtres vivants et des êtres pensants. Quand nous mourons, tout meurt. Et quand Dieu nous ressuscite, il nous ressuscite aussi en entier, y compris le corps, comme pour Jésus-Christ.

Les évangélistes rapportent que Jésus a ramené à la vie, la fille de Jaïrus, le fils de la veuve de Naïn, et aussi son ami Lazare de Béthanie qui, lui, reposait déjà quatre jours dans la tombe. Ces retours à la vie sont parfois appelés « résurrections ». Mais ce ne sont que des signes prophétiques qui témoignent que Dieu a donné à son Fils, le pouvoir sur la vie et la mort, comme Jésus le dit lui-même : « Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais ». Mais, la Résurrection de Jésus-Christ à Pâques est d'un tout autre ordre : ce n'est pas un retour à l'existence terrestre, mais un passage à une vie définitivement hors d'atteinte pour la mort. La foi en la Résurrection de Jésus est le pilier du Christianisme, comme le dit Paul : « Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide et notre foi aussi est vide. » Voilà l'enseignement biblique sur la résurrection des morts. Alors, « Comment certains parmi vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? »

Mais il ne faut pas croire, chers amis, que les sceptiques d'aujourd'hui sont un phénomène nouveau dans l'Histoire de l'Eglise. Ceux qui doutent de la résurrection des morts et même de la Résurrection du Christ, se retrouvent en très bonne compagnie dans le Nouveau Testament lui-même. Et pas seulement avec les chrétiens grecs de Corinthe ou avec Thomas, le disciple incrédule. La Résurrection de Jésus-Christ fut pour tous les disciples une surprise totale et une surprise absolument incroyable. Y compris pour l'apôtre Paul, avant qu'il ne rencontre le Christ ressuscité et glorifié sur le chemin de Damas. Bien qu'ils fussent tous juifs et familiarisés, comme les pharisiens, avec l'idée d'une résurrection générale des morts à la fin des temps, ils avaient toutes les peines du monde à croire que cela s'est réalisé d'un jour à l'autre, pour Jésus-Christ, mort sur la croix comme un malfaiteur abandonné et maudit par Dieu et les hommes. Des idées et des doctrines peuvent être discutées et même considérées comme erronées et abandonnées. Mais les faits sont têtus. Et le fait était là au matin de ce premier jour de Pâques des chrétiens : le tombeau de Jésus était vide. Et, fait encore plus bouleversant, le Ressuscité lui-même leur apparut à plusieurs reprises durant cette journée. Il leur parlait. Il mangeait avec eux. Il les grondait même, à cause de leur incrédulité. Et ces rencontres et ces entretiens avec le Ressuscité se renouvelleront durant quarante jours, jusqu'à ce que le Christ remonte auprès de Dieu son Père. Et pourtant, encore le jour de l'Ascension il nous est dit, que certains d'entre eux doutaient ; tellement cela leur paraissait impossible, que la mort puisse être définitivement vaincue par la vie.

Mais c'est là, jusqu'à aujourd'hui, la première bonne nouvelle de l'événement de Pâques : si le Christ ressuscité est vivant pour l'éternité, alors la mort a connu une première faille, un premier échec. Elle n'a plus le dernier mot. Elle n'a pas été pour Jésus cette ultime fin de la vie ; et ne le sera plus non plus pour nous. Ce que Dieu a fait pour son Fils Jésus, le Christ, il le fera aussi, le jour venu, pour tous ceux qui lui font confiance en croyant en Jésus. Jésus nous dit dans le mot d'ordre de cette année 2010 : « Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu et croyez en moi. » Et parce qu'il est ressuscité et vit pour l'éternité, ces paroles sont d'autant plus réconfortantes, non seulement dans les pires difficultés, mais même en face de la mort.

Cette nouvelle de la Résurrection de Jésus-Christ est le cœur du témoignage chrétien. Et cela, non seulement, par sa victoire sur la mort ; mais aussi – et cela n'est pas moins important – parce qu'ainsi Dieu a confirmé Jésus comme son envoyé, comme son Messie, comme son Christ, comme son Fils. En le ressuscitant des morts Dieu montre qu'il approuve ce Jésus de Nazareth, dans son enseignement, dans ses paroles, dans tous ses faits et gestes, dans sa vie et jusque dans sa mort infamante sur la croix. Ce n'est donc pas une douce utopie humaine quand Jésus nous demande de nous aimer les uns les autres, comme lui nous a aimés ; ou qu'il nous demande de pardonner comme Dieu nous a pardonné ; ou qu'il nous demande d'aimer même nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent. C'est Dieu le Père lui-même qui le demande et qui nous assure que l'amour qu'il nous a manifesté en Jésus-Christ est seul capable de transformer les hommes et de faire de la « vallée de larmes » une terre hospitalière, où il fait bon vivre. Croire en Jésus-Christ, mort et ressuscité et suivre la route qu'il a tracée est le seul chemin du salut pour l'homme et pour le monde à venir.

Un jour, devant un savant chrétien, un homme sceptique exprima ses doutes sur la possibilité de notre résurrection des morts, quand nous ne serons plus que poussière dans la poussière, cendre dans la cendre et terre dans la terre. Le savant vida une boîte de poudre grise dans un bac et la mélangea avec du sable. Il demanda à son interlocuteur s'il croyait à la possibilité de séparer les grains de poudre des grains de sable ? Celui-ci secoua la tête. Mais le savant passa un aimant au-dessus du mélange de poudre et de sable. Et, de tous les coins du bac la limaille de fer se précipita sur l'aimant. Le sable resta dans le bac. Croyons-le, chers amis, l'amour de Dieu pour notre poussière est beaucoup plus fort que l' « amour » d'un

aimant pour la limaille de fer. Dieu nous l'a prouvé dans la mort et la résurrection de son Fils Jésus-Christ.

Amen.

Cantiques :

NCTC	205	204	212	207	206	203	211
ARC	471	473	475	477	480	483	491

¼ - Service des Lecteurs – SL – 15 – 04.04.2010 – Martin Deutsch